



When Elvis came to visit – Elvis en visite

Court métrage, dès 14 ans

Réalisation : Andreas Tibblin

Production : Drama Svecia, Suède 2007

Caméra : Henrik Stenberg

Montage : Stephan Walfridsson

Musique : Plan 8

Langue : suédois

Sous-titres : français, allemand, anglais

Durée : 10 minutes

Contenu

Dans un quartier périphérique de Stockholm, une rencontre se produit entre un Suédois et un enfant immigré. Lukas, un homme d'une trentaine d'années, n'a habituellement aucun contact avec les familles d'immigrés qui arrivent dans son pays, la Suède. Jusqu'au jour où il trouve en face du jeune Elvis : la mère du garçon, une jeune immigrée, doit aller voir de toute urgence son père à l'hôpital. Elle ne peut pas emmener Elvis et va donc sonner à la porte de son voisin pour lui demander de surveiller brièvement son fils durant son absence. Lukas, le voisin suédois, refuse catégoriquement, sous prétexte qu'il a quelque chose de prévu le soir même. La mère d'Elvis reste sourde à ses explications, laisse son fils à Lukas et se précipite à l'hôpital, certaine d'être de retour à temps.

Quand Lukas et Elvis engagent lentement la conversation en parlant de tatouages et de la musique de guitare de Presley, la glace est rompue. Lukas apprend que les parents d'Elvis viennent d'Iran. Le petit garçon s'appelle Elvis parce que son père avait une véritable vénération pour Elvis Presley, ce qui n'était pas autorisé dans son pays. C'est pourquoi la famille s'est enfuie en Europe. Elvis aperçoit une énorme croix gammée tatouée sur le dos de Lukas au moment où ce dernier se change pour aller à son rendez-vous. On sonne à la porte. La mère d'Elvis est de retour de l'hôpital et vient reprendre son fils. Elle remercie Lukas qui sort de son appartement pour aller rejoindre son copain. De la fenêtre, Elvis voit Lukas et son copain en bas, devant l'immeuble, et leur fait signe. Puis il va chercher dans sa chambre ses tatouages à décalquer. Il ne tarde pas à les trouver, les prend, descend l'escalier et les glisse dans l'appartement de Lukas par la fente de la boîte à lettres.

Le réalisateur

Andreas Tibblin est né en 1972 à Stockholm. Il travaille comme DJ dans de nombreux pays d'Europe et tourne une série de vidéos de musique, dont plusieurs aux Etats-Unis. En 2006, il est réalisateur « second-unit » lors du tournage d'un long métrage suédois de Johan Brisinger. « When Elvis came to visit » est son premier court-métrage.

Le film

Grâce à des artifices cinématographiques subtils, on nous raconte l'histoire d'une rencontre entre deux personnes très différentes. D'un côté, le petit garçon de la voisine, de l'autre, un jeune homme qui a l'air plutôt sévère. La caméra fait apparaître précautionneusement les deux visages, suit le petit Elvis le long du couloir ; l'accompagnement musical est discret et étudié. La musique de la guitare sera d'ailleurs par la suite l'élément qui servira de lien entre le garçon et l'extrémiste de droite. Les dialogues sont très laconiques, ce sont souvent les regards qui remplacent les mots. Il vaut la peine de voir le film plusieurs fois et d'être attentif à la mimique des deux protagonistes. L'utilisation ciblée de la musique et de l'éclairage rapproche le film d'un thriller et crée un climat obscur de menace latente. En dépit de l'atmosphère plutôt morose du pâté de maisons, le film laisse une porte ouverte à l'espoir, puisque des points de contact communs sont possibles entre les deux protagonistes. C'est aussi un défi pour le spectateur car il est invité à réfléchir de son côté à la manière dont il voit (ou veut voir) les extrémistes de droite.

Suggestions concernant le langage cinématographique : voir introduction.

Objectifs d'apprentissage

- Les participant-e-s s'interrogent sur la signification des symboles extrémistes (par ex. la croix gammée) dans leur société.
- Ils analysent leur attitude face à l'extrémisme de droite aujourd'hui.
- Les participant-e-s réfléchissent à ce qui rend possible la cohabitation de différentes cultures, même si des opinions et des valeurs différentes se heurtent les unes aux autres.
- Ils apprennent comment il est possible, grâce à de menus rapprochements, de trouver des points communs et de dépasser ses clichés et ses préjugés.

Suggestions pédagogiques

Suggestion 1 :

Elvis – le mien, le tien, le notre

Les participant-e-s visionnent le film.

Une courte analyse permet d'approfondir ce qu'on a vu :

- De quoi est-il question dans ce film ?
- Qui est Lukas ?
- Qui est Elvis ?
- Qu'est-ce qui lie les deux figures principales ?
- Comment la mère d'Elvis s'y est-elle prise ?
- Comment interpréter la fin du film du point de vue d'Elvis/du point de vue de Lukas ?
- Quel(s) message(s) ce film véhicule-t-il ?
- Lukas a-t-il changé, et si oui, dans quel sens ?
- Analyser qui détermine le déroulement dans les différentes séquences.

Suite du travail par petits groupes :

Chaque petit groupe reçoit une grande feuille de papier et des crayons ; les participant-e-s essaient de se remémorer des épisodes semblables vécus personnellement ou dans leur famille ; ou alors ils créent une histoire fictive dans laquelle naît un sentiment de peur ou de malaise à cause de quelque chose ou d'une personne que l'on ne connaît pas.

Les participant-e-s réfléchissent aux questions suivantes :

- Qui nous a fait peur, qu'est-ce qui a provoqué ce sentiment de malaise ? → raisons
- Qui ou qu'est-ce qui nous était étranger, inconnu ?
- Grâce à quoi et comment ce qui était inconnu nous est-il devenu familier ?

Les récits sont transcrits sur les grandes feuilles de papier ou dessinés (par ex. bandes dessinées). Dans chaque petit groupe, chaque participant-e devrait avoir un rôle actif.

Pour terminer, les résultats des petits groupes sont présentés en plénière.

Suggestion 2 :
Vivre la diversité

Pour les participant-e-s qui vivent dans un voisinage multiculturel ou travaillent dans un environnement professionnel ou scolaire multiculturel.

Les participant-e-s visionnent le film.

Ensuite, chaque participant-e reçoit la fiche pratique 1 « Vivre la diversité » et répond aux questions .

Par deux, les participant-e-s se font part mutuellement de leur expérience personnelle ; ils la présentent ensuite en plénière en veillant à ce que chaque participant décrive l'expérience de son vis-à-vis.

Suggestion 3 :
S'intégrer grâce aux relations de voisinage

Jeu de rôle.

Les participant-e-s se répartissent par groupes de quatre. Chacun des petits groupes choisit le rôle de l'une des personnes suivantes :

1. Personne du pays (homme, femme ou porte-parole d'une famille)
2. Personne immigrée (homme, femme ou porte-parole d'une famille)
3. Propriétaire
4. Politicien ou politicienne

Dans un premier temps chaque petit groupe réfléchit à des arguments concernant la cohabitation, les problèmes, les vœux, les propositions, « les clichés » de l'autre personne, les conflits potentiels etc. et les transcrit.

1. La personne/famille du pays peut par exemple se plaindre parce que la personne/famille immigrée fait telle ou telle chose ... elle peut par ex. formuler le vœu que ..., elle peut démontrer qu'il y a sans cesse des conflits parce que telle ou telle chose se passe ... etc.
2. La personne/famille immigrée peut par exemple se plaindre parce que la personne/famille du pays ... fait telle ou telle chose, elle peut par exemple formuler le vœu que ..., elle peut démontrer qu'il y a sans cesse des conflits parce que telle ou telle chose se passe ... etc.
3. Le/la propriétaire peut expliquer les règles et les consignes à respecter dans la cohabitation, il/elle peut être neutre, il/elle peut prendre l'un ou l'autre parti, il/elle peut menacer qu'il y aura des sanctions, etc.
4. Le politicien/la politicienne locale peut énoncer des déclarations sur la cohabitation, il/elle peut être neutre, il/elle peut prendre l'un ou l'autre parti, il/elle peut menacer qu'il y aura des sanctions au plan politique, etc.

Comment jouer

Chaque groupe choisit un-e « délégué-e » qui sera chargé-e d'exposer, lors de la Table Ronde à la radio, les arguments énoncés par le petit groupe lors de la discussion intitulée « S'intégrer grâce aux relations de voisinage ». Un-e participant-e est responsable de la modération. Les autres participants sont assis en cercle à l'extérieur et dans un premier temps, ils écoutent la discussion. Après env. 10 minutes de discussion en studio, on donne la possibilité aux auditeurs et auditrices (= les participants assis à l'extérieur) de téléphoner et d'intervenir en direct dans l'émission².

Le jeu de rôle donne lieu à une courte réflexion :

- Comment avons-nous vécu le rôle que nous jouions ?
- Comment avons-nous vécu le jeu de rôle en tant qu'auditeurs et auditrices ?
- Comment la modération s'est-elle déroulée (point de vue du modérateur) ? Dans quelle mesure s'est-elle avérée difficile, était-elle réussie ?
- Qu'est-ce qui nous a bien plus dans cette discussion ?
- Quels sentiments avons-nous éprouvés en nous durant la discussion ?
- Qu'aurions-nous souhaité d'autre ?
- Qu'est-ce qui aurait pu être amélioré ?

Les participant-e-s regardent ensuite le film et l'analysent en s'aidant des questions de la suggestion 1 (voir plus haut).

Travail créatif possible à réaliser (avec des adultes) par petits groupes

Chaque petit groupe reçoit l'un des 6 textes au sujet du voisinage interculturel (document à photocopier 1) et l'analyse :

- Que dit le texte ?
- Comment interprétons-nous/commentons-nous ce texte ?
- Y a-t-il des expériences personnelles à ce propos (positives, négatives, similaires) ?

Les résultats sont ensuite présentés en plénière (sous forme de texte, de dessin, de pantomime, ...).

² Il s'agira de convenir à cet effet, avant le début de la discussion, d'un signe avec lequel les auditeurs et auditrices peuvent demander la parole, par exemple par un « rrrrrr », une sonnette, en levant la main, etc.

Suggestion 4 :**Les symboles de l'extrémisme**

Les participant-e-s visionnent le film et l'analysent (cf. suggestion 1).

Ensuite, chaque participant-e mène une réflexion personnelle et prend note du résultat :

- Que pourrait avoir pensé Lukas quand le petit garçon découvre, sur son dos, la croix gammée tatouée ?
- Quelles sont les pensées qui te viennent à l'esprit quand tu te trouves en face d'une personne portant le signe de la croix gammée ?

Former des petits groupes (4-5 participant-e-s) et mettre en commun les réflexions dont on a pris note. Chaque petit groupe procède ensuite à l'analyse suivante :

- Quels sont les symboles extrémistes que connaissent les participant-e-s et quelle signification leur est connue ?
- Qu'est-ce que les adultes et les jeunes veulent exprimer en portant des signes ou des symboles bien précis ?
- Quels sont les signes ou les symboles autorisés, quels sont les signes ou les symboles interdits et pourquoi ?
- Quelles sont les opinions des membres du groupe/de la classe à propos de l'extrémisme de droite ?

Les résultats sont transcrits sur une grande feuille, puis présentés en plénière et discutés sur la base des questions des petits groupes.

Poursuite du travail dans le cadre des petits groupes

Chaque petit groupe (4-6 participant-e-s) reçoit la consigne suivante :

Situation : Elvis raconte à sa mère qu'il a vu un tatouage intéressant sur le dos de Lukas. Il le lui décrit et un dialogue s'engage entre les deux à ce propos.

Les participant-e-s prennent note du dialogue entre Elvis et sa mère (soit sur une feuille de grand format soit sur une feuille A4). Ils décrivent les sentiments, les pensées, les opinions, etc. d'Elvis et de sa mère.

En plénière, ces dialogues sont lus à haute voix par deux participant-e-s de chaque petit groupe. Une analyse des résultats des groupes ou une discussion en plénière permet de compléter et/ou de clarifier le travail effectué par les petits groupes.

Voisinage interculturel

Texte 1 :**« St. Joe » – un foyer interculturel**

Saint Josef – n'est pas un foyer pour étudiants conventionnel mais un lieu dans lequel on s'exerce à « vivre ensemble ». Des étudiant-e-s du monde entier apprennent ici combien il est facile ou difficile de surmonter des différences interculturelles. Le principe appliqué dès le départ à savoir attribuer 50% des 44 places du foyer à des étudiants étrangers, originaires surtout d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et de l'ancien bloc de l'Est et 50% à des étudiants du pays – devrait être la preuve que la cohabitation de personnes issues des horizons les plus divers peut réussir. Un principe essentiel de cette maison est l'entière égalité des résidents du pays et des étrangers : ils ont les mêmes droits et possibilités d'être représentés, de participer aux décisions concernant des affaires internes et de partager les responsabilités. La formation de ghettos – quels qu'ils soient – est évitée par le fait que des étudiants du pays et des étrangers cohabitent dans les ailes des quatre étages du foyer. Tous les habitants ont ainsi l'opportunité d'apprendre à connaître la culture, la langue et les coutumes des autres et de les accepter. Car c'est l'unique chemin pour que « vivre ensemble » réussisse. Comme les étudiant-e-s vivent ensemble dans un espace restreint, ils sont confrontés au fait que la cohabitation multiculturelle n'est pas un rêve « tout rose » d'harmonie, de paix et d'unité mais qu'elle se heurte à de dures limites. Les problèmes et les difficultés qui en découlent nécessitent de la part de tous les intéressés du courage, la capacité de gérer les conflits et de la tolérance. Chacun-e est appelé-e à développer sa bonne volonté, sa réflexion politique et son autonomie pour pouvoir mettre en œuvre l'idée d'une société interculturelle.

Passage adapté et raccourci emprunté à :

<http://mediafaktor.at/salzburger/Inhalt/default0346.html> (24.11.1998)

Texte 2 :**Montfort Nibize du Burundi :**

« Je voulais partir à l'étranger, apprendre l'allemand et connaître des gens nouveaux. Je suis ici depuis trois ans déjà et je me plais bien. J'ai découvert ici différentes nationalités, langues et cultures. Cela me plaît beaucoup. Je n'apprécie pas, en revanche, quand les gens du pays parlent leur dialecte et que je ne comprends pas un mot. Pour moi, être ici n'est pas comparable à ce que vit un travailleur. Je fais des études, je suis parti de chez moi volontairement et j'ai un but. Les gens qui restent ici pour toujours et savent mal l'allemand ont certainement d'autres sentiments que moi. Je pense que cela dépend aussi de la personne. Si j'ai de nombreux amis, que je suis ouvert aux autres et que je fais le premier pas, je ne me sens pas seul ... mais une chose est certaine : rien ne remplace son chez-soi ! »

Texte 3 :**Rosmarie Wagner :**

« J'ai toujours pensé qu'une société multiculturelle était possible. Il n'est pas toujours facile de cohabiter avec des personnes venues d'autres pays, mais on apprend à connaître ses limites. Je regarde les nouvelles à la télévision avec un autre regard, parce que je connais des personnes originaires de différents pays et que je peux parler avec elles. Je pense qu'il serait profitable que les gens du pays fassent personnellement la connaissance des étrangers. Cela améliorerait beaucoup les relations. Quand on a des intérêts similaires, certaines choses comme la nationalité ou l'origine ne sont pas importantes. Les différences ne sont plus si grandes. »

Passage adapté et raccourci, emprunté à :

<http://mediafaktor.at/salzburger/Inhalt/default0346.html> (24.11.1998)

Texte 4 :**Où et comment les gens issus de la migration vivent-ils ?**

Par le passé, on nourrissait l'espoir que si les habitants du pays et les immigrés vivaient assez longtemps côte à côte, l'intégration réussirait. Aujourd'hui, on s'est rendu compte que la population immigrée et les groupes socialement les plus faibles étaient particulièrement fréquents dans certains quartiers. Il n'existe pas de recettes toutes faites sur la manière d'intégrer les immigrés et les immigrées par « la vie de quartier ». Il existe toutefois bon nombre de perspectives et de connaissances nouvelles quant au potentiel d'amélioration.

Dans de nombreux quartiers, les problèmes sociaux et urbanistes se cumulent à tel point qu'il semble difficile de stopper le déclin de ces zones urbaines. Généralement, la proportion d'immigrés et d'immigrées y est supérieure à la moyenne. Les experts et les expertes s'attendent à une aggravation de ces problèmes, en particulier dans les « vestiges » des logements sociaux où s'additionne la ségrégation ethnique et sociale.

Passage adapté et raccourci, emprunté à :

<http://www.isoplan.de/aid/index.htm?http://www.isoplan.de/aid/2006-4/wohnen.htm>

Texte 5 :**Transformation des modes de vie**

La situation du logement de la population immigrée a profondément changé au cours de ces décennies. Venus comme « saisonniers » dans l'intention de travailler et de vivre quelques années en Allemagne, en Autriche ou en Suisse, ils vivaient en général dans des logements collectifs provisoires et mal équipés. Au moment où leur statut de séjour s'est consolidé – et en particulier lors du regroupement familial – les conditions de logement ont changé, notamment par le fait qu'il fallait prouver, pour pouvoir faire venir sa famille « que l'on avait un logement conforme, approprié et adapté à une famille ». En même temps, les conditions de logement de la population du pays ont changé elles aussi, si bien qu'on constate aujourd'hui encore des différences entre les conditions de logement des habitants du pays et celles des immigrés. Le type de logement est aussi un indicateur important en ce qui concerne la sécurité du logement et l'intégration structurelle. ... Les lieux d'habitation des immigrés se trouvent aujourd'hui souvent là où il existe des logements sociaux, dans les grands ensembles des années 1970 et là où on a construit, dans les années 1990, des logements subventionnés. Les immigrés sont aussi logés plus fréquemment dans les vieux immeubles qui n'ont pas été rénovés et dont le loyer est relativement modéré. Dans ces quartiers, il y a souvent une accumulation de problèmes sociaux car les groupes les plus vulnérables sont réunis sur le même espace.

Passage adapté et raccourci, emprunté à :

<http://www.isoplan.de/aid/index.htm?http://www.isoplan.de/aid/2006-4/wohnen.htm>

Texte 6 :**Vœux et exigences en matière de logement**

Des études montrent que parmi les familles étrangères qui maîtrisent la langue parlée localement et enregistrent une amélioration de leur statut social et économique, les vœux en matière de logement évoluent de la même manière que dans le cas des familles du pays. Ces familles donnent alors la préférence à des zones d'habitation « ayant meilleure réputation » et envisagent aussi de s'acheter une maison. Plus l'intégration progresse, plus les ménages étrangers sont nombreux à souhaiter vivre là où ils trouvent un logement à leur convenance.

On observe que les familles immigrées acceptent de plus en plus rarement des logements dont l'état et l'équipement sont au-dessous des normes courantes. On constate une harmonisation de plus en plus nette des besoins. Les agences immobilières et les propriétaires doivent réagir s'ils veulent saisir leur chance parmi l'offre de logements qui devrait s'étendre de plus en plus à l'avenir. En même temps les collaborateurs et collaboratrices des agences immobilières qui sont en contact direct avec les immigrées et les immigrés devraient être posséder des compétences interculturelles ; d'autre part, des personnes issues de la migration devraient être engagées comme collaboratrices. Le besoin de trouver une ouverture culturelle sur le marché du logement est sans nul doute en hausse.

Passage adapté et raccourci, emprunté à :

<http://www.isoplan.de/aid/index.htm?http://www.isoplan.de/aid/2006-4/wohnen.htm>

Vivre la diversité

Quelles sont les personnes originaires d'un autre pays qui vivent dans le même immeuble que moi, vont avec moi à l'école, travaillent au même endroit que moi, ... ?

Quels sont les points où nous nous rejoignons, nos points communs, nos différences ... ?

Quand et où est-ce que je les rencontre ?

Quels types de contacts y a-t-il entre nous ?

Par deux, les participant-e-s se font part mutuellement de leur expérience personnelle ; ils la présentent ensuite en plénière en veillant à ce que chaque participant décrive l'expérience de son vis-à-vis.

1. Raconte l'histoire d'Elvis au moyen des photos.
2. Comme s'explique la retenue de l'homme face à Elvis ?
3. De quelle façon Elvis et l'homme se rapprochent-ils ?

